# ORFÈVRERIE EUROPÉENNE

D'ARSCHOT & CIE
PHILIPPE D'ARSCHOT

#### INTRODUCTION

Avec ce quatrième catalogue consacré à l'orfèvrerie européenne, je suis une fois de plus très heureux de pouvoir présenter à mes amis collectionneurs un petit florilège de pièces dont certaines sont inédites. La belle écuelle couverte de Gérard De Bèche, un sommet de l'orfèvrerie liégeoise d'époque Louis XIV, et le collier à initiales anglais de la seconde moitié du XVème siècle témoignent que des pièces rares et importantes peuvent toujours apparaître sur le marché de l'art. Un pendentif en forme de sirène, provenant de l'île de Majorque, et la monture d'un verre fabriqué en Silésie, tous deux datant des années 1700, nous permettent d'admirer l'habileté et la précision des émailleurs de cette époque, dans deux lieux pourtant très éloignés l'un de l'autre. Plus près de nous, la corbeille à fruit de Pierre Joseph Tiberghien illustre également que, même pendant la période troublée de l'occupation française post révolutionnaire, des commandes importantes continuent à être soumises aux orfèvres de nos provinces.

Si le travail du marchand est étroitement lié à la quête de nouvelles acquisitions, l'étude et la recherche ne sont pas moins importantes. C'est ainsi que nous avons réussi à interpréter l'inscription gravée sous une cruche de communion, exécutée à Sorau au début du XVIIème siècle, dont le destin est lié à celui de la famille Von Promnitz pendant la guerre de Trente Ans qui ravagea le nord de l'Allemagne. Il arrive néanmoins que l'on doive se contenter d'interrogations, en dépit de recherches approfondies, comme c'est le cas pour l'identification de l'orfèvre qui réalisa le beau calice publié dans ce catalogue.

Ces derniers mois ont été marqués par la disparition de deux des membres les plus éminents du petit cercle des amateurs d'orfèvrerie en Belgique : celle d'Albert Vandervelden, défenseur et collectionneur passionné de l'art liégeois puis celle de Walter van Dievoet, qui travailla sans relâche à une meilleure connaissance des poinçons d'un grand nombre de villes belges, sont toutes deux des pertes irremplaçables. Je voudrais ici leur dédier ce nouveau catalogue.

#### PHILIPPE D'ARSCHOT

### CHOPE

#### **AUGSBOURG 1635**

**Christoph Bantzer** 

Argent ciselé, gravé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond et sur le couvercle Augsbourg 1635-1640 Maître orfèvre signant de trois cercles superposés pour Christoph Bantzer

Hauteur: 15,5 cm Poids: 390 g





Provenance : collection Ole Olsen, Copenhague collection Werner Hauger, Munich

Meisterwerke der Goldschmiedekunst au seiner süddeutschen Privatsammlung, dans: Sammlung Werner Hauger, Munich, Bayerisches Nationalmuseum, 2004, p. 12, cat. n° 3. Cette chope présente la particularité d'être gravée sur l'entièreté du corps, d'un rare décor de médaillons circulaires illustrant les douze mois de l'année associés à des travaux agricoles. Le couvercle, quant à lui, est orné des douze signes du zodiaque. Cette iconographie, qui se retrouve aussi bien en peinture que sur les tympans sculptés des cathédrales, met en lumière l'idée du temps qui passe ainsi que la correspondance céleste intrinsèquement liée à ces activités saisonnières. Un message qui consiste donc en une glorification des tâches quotidiennes pour mettre en avant leur aspect spirituel.

Christoph Bantzer devient maître orfèvre en 1629 et exécute cette chope entre 1635 et 1640. Pour les décors, il a fait appel à des modèles gravés très à la mode à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle : les représentations des mois sont inspirées de gravures de Jost Amman (1539-1591) et de Dietrich Théodore Meyer l'Ancien (1572-1658), actifs en Suisse et en Allemagne. Une coupe couverte de son atelier, datant de 1635, est conservée au V&A Museum de Londres (inv. n° M45-1923).



# PENDENTIF EN FORME DE SIRÈNE

MAJORQUE ca. 1700
Maître orfèvre anonyme

Or jaune émaillé, quatre perles

Le pendentif ne porte pas de poinçons Espagne, Majorque ca. 1700 Maître orfèvre anonyme

Hauteur: 7 cm Poids: 9,13 g

Provenance : collection
Antony Embden

E. González Gozalo, *La joiería* a les Illes Balears, Palma de Mallorca, Institut d'Innovació Empresarial de les Illes Balears, 2002.

Ce pendentif est un bon exemple de la production des orfèvres de Majorque. La plus grande île des Baléares n'était pourtant pas en ce tout début du XVIIIème siècle un havre de prospérité. Tout au long du siècle précédent, les épidémies de peste avaient en grande partie dépeuplé l'île dont le commerce, principalement agricole, souffrait également des ravages endémiques de la piraterie. En dépit de ce contexte difficile, un artisanat de luxe, spécialisé dans le travail de l'émail sur or avait tout de même réussi à se maintenir. Les émaux de couleurs claires sont une spécificité de la production de Majorque et la sirène, amulette protectrice des navigateurs, est évidement une représentation qui devait particulièrement plaire aux insulaires. Un exemplaire très similaire est conservé au Musée des arts décoratifs de Majorque, un autre au Musée archéologique national de Madrid.



#### CRUCHE DE COMMUNION

SILÉSIE ca. 1620

Maître orfèvre signant des initiales A. Z



Argent ciselé, gravé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond Silésie *ca.* 1620

Maître orfèvre signant des initiales A. Z en monogramme, non identifié

Hauteur: 27 cm Poids: 1.070 g

Cette cruche de communion, un objet emblématique du culte protestant, est exceptionnelle à bien des égards. Le décor, très finement gravé et rehaussé de dorure, est un parfait exemple de l'esthétique germanique de cette époque. La qualité d'exécution est en tous points remarquable. L'orfèvre, signant des initiales A. Z, n'a malheureusement pas pu être identifié, mais il doit s'agir d'un maître actif en Silésie, autour de la ville de Breslau.

Un texte gravé en allemand sous le fond de la cruche nous livre des détails extrêmement précieux. Traduit en français, ce texte peut se lire comme suit :

« QUAND LE 16 MAI 1639, À CAUSE DE L'ARRIVÉE DE L'ARMÉE SUÉDOISE, LA NOBLE ANNA MARGAREHTA VON PROMNITZ, NÉE VON PUTBVUS, S'EXILA EN POLOGNE AVEC SON MARI BIEN-AIMÉ. ET APRÈS QUATRE ANS ARRIVA DE NOUVEAU LE 21 AOÛT 1643 A SORAU, TOUTE FRAÎCHE ET EN BONNE SANTÉ. ELLE DONNA EN VÉNÉRATION À SON SAUVEUR JESUS CHRIST FONDATEUR DU SAINT SACREMENT ET À LA TRÈS GRACIEUSE ASSISTANCE DE L'ÉGLISE DE SORAU CETTE CRUCHE DU SAINT AUTEL »

Ce texte fait référence à un épisode de la guerre de Trente Ans lors de l'invasion, à partir du 26 juin 1630, des troupes de Gustave II Adolphe de Suède en Allemagne. De nombreux allemands choisirent alors de s'exiler momentanément en Pologne.

La ville de Sorau, aujourd'hui Zary, était autrefois une riche ville commerçante de Lusace. À partir de 1558, la cité devient la propriété de Balthasar von Promnitz, Prince-Évêque de Breslau et gouverneur de Silésie depuis 1539. Le 29 novembre 1559, l'empereur Ferdinand ler élève tous les membres de cette famille au rang de barons impériaux. Son descendant indirect, Siegmund Seyfried von Promnitz (1595-1654), hérite de ses bien et, en 1623, épouse Anne Margarethe von Putbus (1604-1645). En 1652 il est élevé au titre de comte de Bohème.



### **ÉCUELLE COUVERTE**

LIÈGE 1702 Gérard De Bèche

Argent ciselé et gravé

Poinçonnage sous le fond Liège Règne de Joseph Clément

Regne de Joseph Clement de Bavière, millésime 1693, lettre date I pour 1702 Maître orfèvre signant des initiales G. D couronnées avec deux grains, attribué à Gérard De Bèche

Largeur: 27,2 cm Poids: 738 g







J. Brassinne, L'orfèvrerie civile liégeoise, 4 vols., 1935.

Cette écuelle, un objet étonnamment rare en orfèvrerie liégeoise, est munie d'un couvercle à décor rayonnant constitué d'un mélanges d'appliques, de gravures et de godrons. La même ornementation se retrouve sur les oreilles qui sont fondues et légèrement bombées pour rendre la prise en main plus confortable.

Les armoiries d'époque, gravées sur le corps circulaire et uni, appartiennent à la famille des barons de Warnant. Compte tenu de sa datation et de son origine liégeoise, elle dut très probablement appartenir à François Guillaume baron de Warnant (1670-1711), chanoine du Chapitre noble de Saint-Lambert à Liège.

Sur ce premier exemplaire connu du XVIIIème siècle, l'opposition avec les modèles du siècle précédent est évidente. Les trois écuelles répertoriées par Brassinne (vol. IV, n° CLVII; vol. II, n° XI-XII), exécutées dans la dernière décennie du XVIIème siècle, présentent un décor tout à fait baroque. Particulièrement typiques sont les orillons repercés en forme de buste feuillagé ou de rinceaux, et le couvercle rehaussé de feuilles d'acanthe et d'arum en repoussé. Cette ornementation, qu'on retrouve sur des pièces allemandes de la même époque, contraste nettement avec le raffinement de cette écuelle, où s'impose la nouvelle mode parisienne.



#### JETON DE JEU

**AUGSBOURG** *ca.* 1550-1560

Hans Kels le Jeune

Bois de rose et de noyer

La pièce ne porte pas de marques Augsbourg ca. 1550-1560 Probablement Hans Kels le Jeune (ca. 1508-1565)

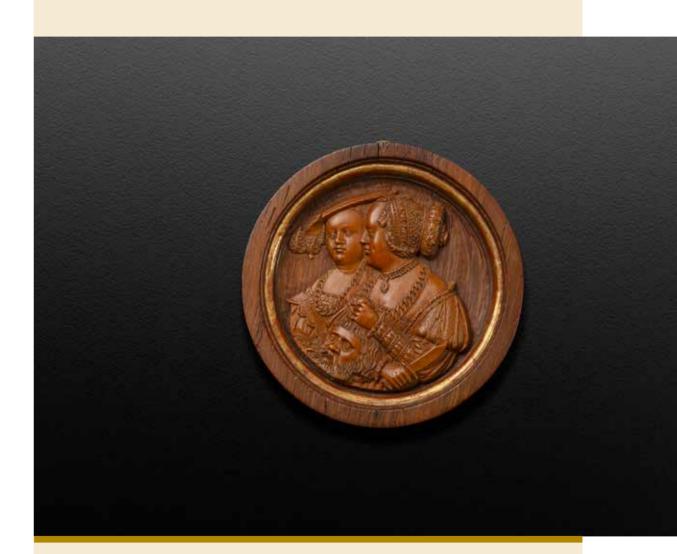
Diamètre : 5,3 cm

Spielwelten der Kunst, Kunsthistorisches Museum Wien, 1998, pp. 203-217. La présence, dans ce catalogue, de ce jeton en bois de rose sculpté, est justifiée par la qualité et la finesse de la sculpture, digne d'un travail d'orfèvre. On appréciera la précision de cette représentation de Judith tenant la tête d'Holopherne, accompagnée de sa servante Abra, ainsi que la richesse des vêtements, des bijoux et le raffinement des coiffures.

Cette iconographie, qui fut très en vogue à la Renaissance, a été reprise par les plus grands peintres tels que Mantegna, Botticelli, le Caravage ou encore Cranach.

En raison de la technique d'exécution minutieuse, du traitement des anatomies comme des accessoires, nous pouvons attribuer cette œuvre à la production de la famille Kels. Cette dynastie de sculpteurs, installée à Augsbourg, s'était spécialisée dans la production de jetons de jeu et de sculptures en miniature de très grande qualité.

Ils travaillèrent principalement pour la cour des Habsbourg à Vienne. Le coffret à jeux de Ferdinand I<sup>er</sup> (1503-1564) conservé au Kunsthistorisches Museum de Vienne, réalisé par Hans Kels l'Ancien en 1537 (inv. n° Kunstkammer 3419) est une merveilleuse illustration de la qualité de leur travail.



## ÉPINGLE À CHEVEUX

ANVERS 1649

Maître orfèvre illisible

Argent gravé

Poinçonnage sur la tige Anvers Lettre date R pour 1649 Maître orfèvre illisible

Longueur: 15 cm Poids: 8 g







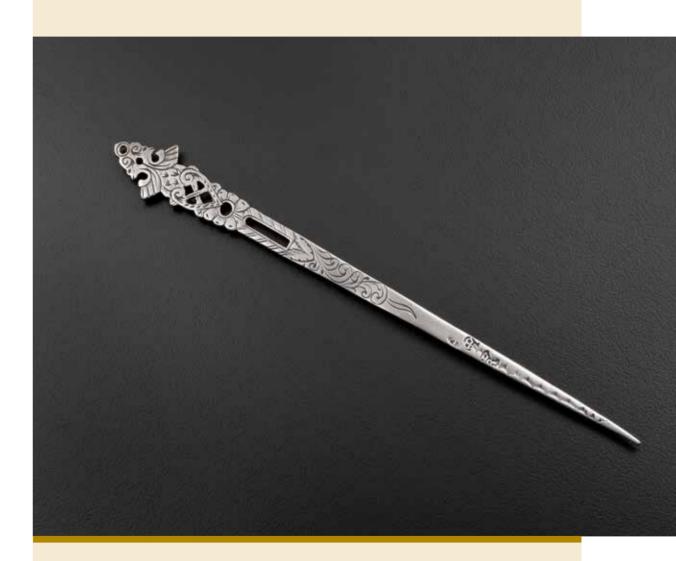
Provenance : collection V. R.

Van haarnaald tot schoengesp: accessoires in goud en zilver, Deurne, Sterckshof-Zilvercentrum, 2011, p. 87 n° 2-3.

Zilver voor sir Anthony, Anvers, 1999, p. 190, n° 48.

Voilà un petit objet peu courant! Au cours de la première moitié du XVIIème siècle, dans les anciens Pays-Bas, l'usage se répand de rehausser la coiffure des femmes des classes sociales supérieures avec des épingles réalisées en argent, en vermeil ou en or. Toujours de forme longue et aplatie, l'épingle devait être piquée horizontalement, à droite ou à gauche du front. Ces accessoires étaient ornés de gravures et de motifs ajourés, situés sur l'extrémité qui n'était pas recouverte par les cheveux. En outre, un petit percement permettait d'y attacher une perle mobile ou bien une rosette composée de pierres précieuses, qui accompagnaient les mouvements de la personne.

Le nombre d'épingles à cheveux de la moitié du XVIIème siècle ayant survécu se compte sur les doigts d'une main en orfèvrerie belge. Toutefois, de nombreux portraits peints de cette époque attestent pourtant de leur usage au quotidien. L'inventaire rédigé à la mort de Rubens en 1640 en dénombre quarante-sept, simples ou décorées, et nous donne ainsi une idée de l'importance de cet accessoire féminin.



# PLAQUETTE EN OR ÉMAILLÉ

ESPAGNE OU ITALIE ca. 1600

Maître orfèvre anonyme

Or jaune gravé et émaillé

La plaquette ne porte pas de poinçons Espagne ou Italie ca. 1600 Maître orfèvre anonyme

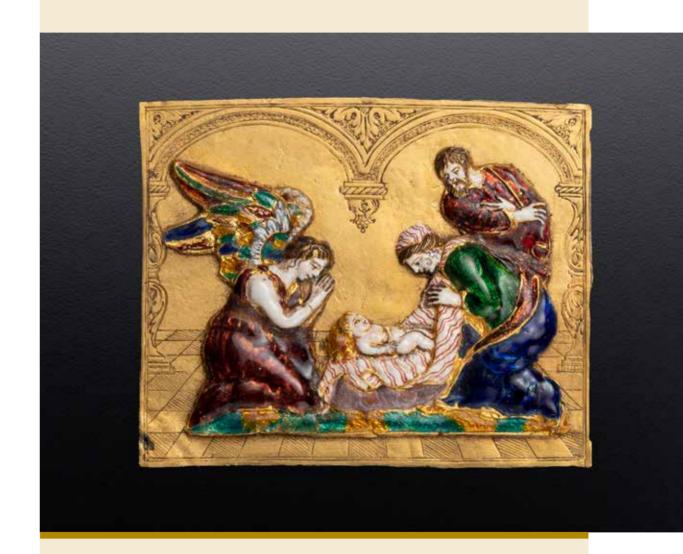
Dimensions: 4,5 x 5,5 cm Poids: 14 g

El arte de la joyéria en la coleccion Lazaro Galdiano, p. 107, n° 69.

Cette plaquette se compose d'un fond en or jaune gravé sur lequel est fixé un relief en or jaune émaillé, illustrant une Adoration des anges. Une plaquette similaire, illustrant une Annonciation et utilisée en guise de pendentif de dévotion, est conservée à Madrid (Museo Lazaro Galdiano, inv. n° 4226).

Sur les deux œuvres, aux dimensions très similaires, nous retrouvons des carnations en émail blanc qui contrastent avec les robes bleues, vertes et rouges translucides. Les visages présentent des profils purs et droits. De petites touches de pinceaux rehaussent les yeux, légèrement allongés, et les cheveux entourant le visage de la Vierge et de l'ange. On retrouve également le même tissu blanc orné de doubles rayures rouges.

Ces correspondances permettent d'attribuer une origine commune à ces deux plaquettes. Les couleurs des émaux, l'iconographie catholique et l'attitude des personnages, rendent possible une localisation d'un atelier soit en Espagne, soit en Italie, autour de 1600.



#### CALICE

FLANDRES ca. 1600

Maître orfèvre signant des initiales B. W

Argent ciselé, ajouré, gravé et doré

Poinçonnage sur la bordure du pied Flandres ca. 1600 Maître orfèvre signant des initiales B. W en monogramme, avec une ancre

H: 21 cm Poids: 684 g



Magie de l'orfèvrerie, vol. I, 2000. n° 179.

Ce beau calice a posé quelques difficultés d'identification. Bien que déjà publié en 2000, dans le premier volume du catalogue *Magie de l'orfèvrerie*, sous la dénomination assez vague de « Pays-Bas méridionaux », un examen attentif à la loupe révèle cependant qu'il est insculpé d'une moitié de poinçon de maître orfèvre assez clairement visible.

Des recherches dans la base de données de l'Institut royal du Patrimoine artistique ont fait apparaître un frère jumeau de ce calice, conservé dans le trésor de la basilique de Saint-Hubert (cliché KIK-IRPA, n° M128015). Le curé de cette paroisse, que je remercie pour son accueil, nous a permis d'examiner son exemplaire, malheureusement très outrancièrement redoré. Le calice de Saint-Hubert s'est avéré insculpé du même poinçon d'orfèvre, ici heureusement tout à fait lisible : il s'agit d'un maître orfèvre signant des initiales B. W en monogramme avec une ancre.

Pour le moment nos recherches ne nous ont pas permis une identification précise de cet orfèvre, mais le dossier reste ouvert. La forme du poinçon rappelle de très près ceux des maître orfèvres anversois, et aussi bien le décor ajouré de la coupe que la forme du nœud et du pied, peuvent être rapprochés d'autres calices issus des ateliers de la métropole autour des années 1600.



## CAFETIÈRE

NAMUR 1737-1749

Nicolas-Joseph Wodon II

Argent gravé et ébène sculpté

Poinçonnage sous le fond Namur 1737-1749 Maître orfèvre signant des initiales N. W couronnées pour Nicolas-Joseph Wodon II

Hauteur: 37,5 cm Poids: 1.414 g







W. van Dievoet, *Orfèvres* de l'ancien régime au poinçon de Namur, 2020, pp. 63-64.

Cette cafetière est d'une qualité bien supérieure à celle qui se rencontre généralement dans la production namuroise et certainement une des plus remarquables de nos régions. La gravure présente de magnifiques ornements de cuirs découpés et de rinceaux rappelant de très près les décors à la Bérain, qui mettent en scène des animaux et des rinceaux d'acanthe. Sur le corps, on distingue un chien buveur de café, un autre muni d'un fusil de chasse, un écureuil et un phénix aux ailes déployées.

Exceptionnelle par sa hauteur, il est plus que probable que cette cafetière était associée à une autre cafetière de dimensions plus réduites (H : 23 cm) qui se trouve conservée aujourd'hui dans la collection du château de Laarne. Nicolas Joseph Wodon II, qui était le petit-neveu de l'orfèvre Nicolas Wodon I, accéda à la maîtrise en 1735. On sait que le poinçon de ville de Namur portant la date 1737 resta en usage jusqu'en 1749.



# COUPE À BOIRE EN FORME DE NEF

NUREMBERG 1609-1629

Esaias Zur Linden

Argent ciselé, fondu, gravé et partiellement doré

Poinçonnage sur la bordure de la coque et sur le pied Nuremberg 1609 -1629 Maître orfèvre signant d'un monogramme pour Esaias Zur Linden

Hauteur: 34 cm Poids: 310 g





Nürnberger Goldschmiedekunst, vol. I, 2007, n° 527. Orfèvrerie d'apparat. Allemagne, XVe-XVIIe siècle, Kassel, 2001, cat. n° 7a-b. La coupe à boire en forme de nef est un grand classique de l'orfèvrerie allemande de la Renaissance et la ville de Nuremberg était au cœur de cette mode. Esaias Zur Linden, actif entre 1609 et 1632, est le grand maître incontesté de ce genre de coupes, réservées à une petite élite. Son répertoire compte à peu près une soixantaine de coupes connues en forme de navire.

Sur cet exemplaire, la coque élancée est ornée d'une frise de rinceaux et, sur le pied, deux poissons disposés face à face nagent dans les vagues de la mer. Sa hauteur et sa largeur relativement modestes, confèrent à cette œuvre une grâce et une légèreté toutes particulières. Ce modèle dut susciter l'attention d'une clientèle nombreuse, car on en retrouve deux autres exemplaires, un peu plus tardifs, au Hessisches Landesmuseum de Kassel (inv. n° B II.10 et n° B II.11).



### PARURE DE DAME

# ALLEMAGNE DU SUD *ca.* 1760 Maître anonyme

Argent, rubis, émeraudes, quartz et porcelaine émaillée

Le bijou ne porte pas de poinçons Allemagne du sud ca. 1760 Maître anonyme

Longueur du collier : 28 cm Hauteur des broches : 4,3 cm Hauteur des boucles d'oreille : 2 cm

Provenance : Albert Amor, Londres, avant 1945

D. Scarisbrick, *Le grand frisson*- *Le bijou de sentiment de la Renaissance à nos jours*, 2008,
pp. 204-205.

Composée d'un collier avec une girandole amovible, de deux broches et de deux boucles d'oreilles, cette parure comprend dix-sept portraits émaillés sur porcelaine, sertis d'argent et de pierres précieuses et semi-précieuses. Il s'agit d'une œuvre étonnante, car très peu d'exemplaires similaires nous sont parvenus. Un modèle illustrant des personnages masqués est conservé dans une collection particulière, tandis que nos recherches ont permis la découverte, dans les collections du Bayerisches National museum de Munich, d'un autre collier tout à fait comparable (inv. n° 96/472.1-9).

L'hypothèse la plus vraisemblable est que ces bijoux étaient spécialement commandés pour être portés lors de mascarades ou de bals costumés, très en vogue pendant tout le XVIIIème siècle en Europe. La commanditaire de cette parure a sans doute souhaité faire représenter l'ensemble des membres de sa famille sur ces médaillons.



### VASE MÉDICIS

**BRUXELLES 1814-1831** 

Joseph Germain Dutalis

Argent ciselé, gravé et doré

Poinçonnage sous le fond et sur la bordure supérieure Bruxelles 1814-1831 Argent 1<sup>er</sup> titre Maître orfèvre signant en toutes lettres Dutalis à Bruxelles

Hauteur: 37 cm Poids: 4.030 g







W. Nys, « Joseph Germain
Dutalis De Brusselse zilversmid
Joseph Germain Dutalis
(1780-1852) en de creatie van
de eerste Belgische trofeeën
voor paardenrennen ca.
1825-1840 », dans:
Gentse bijdragen tot de
interieurgeschiedenis, vol. 34,
2005, pp. 47-61.

Ce vase, très classique, illustre bien la grande qualité d'exécution de l'orfèvre bruxellois Joseph Germain Dutalis (1780 - 1852). Deux versions de ce vase sont connues, présentant des variantes principalement au niveau des anses, qui sont soit en forme de tête de cheval, soit, plus rarement, en forme de dauphin accolés. Dans la première variante, ces vases ont souvent servi de trophées offerts comme prix lors de grandes courses hippiques. Cet exemplaire-ci est particulièrement original puisqu'il est orné de dauphins et de médaillons représentant des portraits à l'antique sur le corps.

Comme toujours chez Dutalis, la monture de l'objet est entièrement réalisée à froid, c'est à dire que le vase peut être entièrement démonté grâce aux nombreux petits écrous qui permettent son assemblage.



# GOBELET COUVERT - DECKELBECHER

NUREMBERG 1650-1657
Marx Burmeister

Argent gravé et partiellement doré

Poinçonnage sous la base et sur le couvercle Nuremberg 1650-1657 Maître orfèvre signant d'une licorne cabrée avec une étoile, attribué à Marx Burmeister

Hauteur: 12 cm Poids: 142 g







Nürnberger Goldschmiedekunst 1541-1868, 2007, Band I, n° 1058. Ce charmant gobelet couvert est gravé sur le corps et sur le couvercle d'un décor floral d'une grande finesse. Le graveur est parvenu à accentuer les contrastes en ayant recours à une technique de hachurage de traits sur certains pétales alors que d'autres sont laissés nus.

Dès le milieu du XVII<sup>ème</sup> siècle, le décor floral connut un grand succès en orfèvrerie allemande. On le retrouve le plus souvent appliqué en repoussé dans les régions du sud du pays, tandis que plus au nord, comme à Hambourg par exemple, il est presque toujours gravé. Le fait que Marx Burmeister ait commencé sa formation d'orfèvre dans cette dernière ville explique sans doute ce choix esthétique.

Un des meilleurs illustrateurs de ce type décor est sans nul doute l'ornemaniste Johannes Thünckel qui a publié, en 1661, plusieurs estampes de modèles de décors floraux gravés pour les orfèvres.



# SCEAU D'ÉCHEVIN OU DE MARCHAND

ALLEMAGNE ca. 1580 Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé, gravé et doré

Non poinçonné Allemagne ca. 1580 Maître orfèvre anonyme

Diamètre du sceau : 3,5 cm Poids : 80 g

*Magie de l'orfèvrerie*, vol. II, 2004, n° 232.

Parmi les accessoires en argent prévus pour être portés sur soi, voici un bel exemplaire de sceau avec sa chaîne d'origine à maillons torsadés. L'avers, profondément gravé, représente une armoirie entourée de l'inscription "S(IGILLUM): BECK. JACO JACOBS THEODOR". Au revers, une prise fixe permettait d'exercer une pression uniforme sur la cire.

Le style de l'armoirie, la forme de la chaîne et le nom du propriétaire, permettent d'attribuer cette œuvre à la production germanique de la fin du XVIème siècle. Cette typologie de sceau était utilisée aussi bien par des marchands que par des échevins. En effet, deux autres exemplaires similaires, conservés à Londres (British Museum, inv. n° 1879,0920.57) et à New York (Historical Society – Museum Library, inv. n° 1944.258), ont appartenu à des marchands actifs dans le commerce d'Outre-Manche.



### BASSIN

#### **AUGSBOURG** 1734-1736

Johann II Pepfenhauser

Argent repoussé, ciselé et doré

Poinçonnage sur la bordure interne de l'aile Augsbourg 1734-1736 Maître orfèvre signant d'une jambe pour Johann II Pepfenhauser

Diamètre : 42,8 cm Poids : 1.089 g





H. Seling, *Die Kunst der Augsburger Goldschmiede*1529-1868, vol. I, n° 1919.

Ce somptueux bassin circulaire est un bon exemple de la luxueuse production des orfèvres d'Augsbourg et, plus particulièrement, de Johann II Pepfenhauser (1666-1754), qui exécute plusieurs exemples de bassins avec aiguière en argent gravé, ciselé et doré.

Cette pièce présente une ornementation particulièrement riche et raffinée, composée de cartouches, de médaillons, de coquillages et de bouquets de fleurs. Le fond du bassin, travaillé en cuvette, est rehaussé de quatre scènes d'amour situées dans des paysages. Ces motifs décoratifs sont inspirés du répertoire du graveur Johann Jacob Baumgartner (1694-1744) qui, en 1727, publie à Augsbourg une série d'estampes d'ornements sous le titre de *Gantz Neu Inventiertes Laub und Bandlwerck Erster Theil*.

Le discret monogramme gravé et émaillé sur l'ombilic saillant est postérieur, il a été ajouté à l'initiative de Charles II duc de Parme (1799-1833) et atteste que cette œuvre a certainement fait partie de ses collections.



### **GOBELET**

#### LIÈGE 1631

François Stevaert le Vieux

Argent repoussé, ciselé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond Liège Aigle bicéphale avec l'année 1631 Maître orfèvre signant des initiales F. S en monogramme pour François Stevaert le Vie

Maître orfèvre signant des initiales F. S en monogramme pour François Stevaert le Vieux Monogramme du marqueur A. V pour Aymond Voes, marqueur ad vitam de la corporation des orfèvres liégeois. Ce poinçon apparaît pour la première fois en 1622 et restera en usage pendant 31 années avec différentes variations

Hauteur: 7,5 cm Poids: 76 g







Provenance : collection
Albert Vandervelden

L'orfèvrerie ancienne du Pays de Liège, 1991, p. 248.

Ce rarissime gobelet liégeois a fait, ces dernières décennies, la joie de deux grands collectionneurs de la Cité ardente. Le dernier d'entre eux, mon ami Albert Vandervelden, consentit un jour à me le céder... en échange d'une pièce d'orfèvrerie liégeoise à peu près quarante fois plus lourde mais, il est vrai, beaucoup moins ancienne.

Connue sous le nom de « Berkemeier », cette typologie de gobelet s'inspire du verre Roemer hollandais et fût en usage principalement entre 1550 et 1640. Si de tels gobelets sont plus répandus en orfèvrerie anversoise, celui-ci est vraiment un *unicum* dans la production civile liégeoise.

Le corps est divisé en deux parties : celle du bas, munie de décors saillants en forme de coquillages et de cercles rappelant des grelots, ce qui assure une meilleure prise en main. La moitié supérieure, lisse, est ornée d'une fine bordure dorée. Sa petite taille lui confère un charme tout particulier.



# POMANDER EN FORME DE LIVRE

PAYS-BAS OU ALLEMAGNE ca. 1600

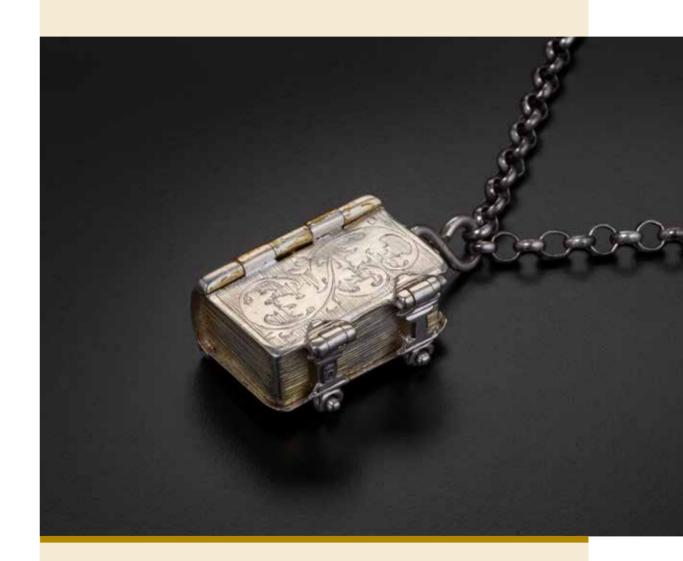
Maître orfèvre anonyme

Argent gravé

L'objet ne porte pas de poinçons Pays-Bas ou Allemagne ca. 1600 Maître orfèvre anonyme

Hauteur : 6 cm Poids : 80 g Dans notre précédant catalogue figurait un pomander classique, de forme ronde, qui a aujourd'hui rejoint une collection japonaise. Ce modèle-ci, en forme de livre, est moins habituel mais tout aussi intéressant. La surface extérieure est décorée de motifs inspirés des arabesques en vogue autour de 1550-1560. Une fois ouverts, les plats du livre dévoilent huit petits compartiments à senteurs. L'ensemble est accroché à une chaîne destinée à être suspendue à une ceinture. Un exemplaire très similaire est conservé à Limerick en Irlande (The Hunt Museum, inv. n° MG 091).

Ces charmants petits bijoux étaient très appréciés dans les Cours européennes tant pour leur raffinement que pour leur rôle prophylactique. Certains exemplaires particulièrement précieux présentent douze compartiments et sont gravés des armoiries du propriétaire, comme un celui autrefois conservé dans la collection du grand amateur d'art américain Melvin Gutman (*The Melvin Gutman Jewelry*, vol. II, cat. n° 31).



# ORATOIRE DE DÉVOTION PRIVÉE

#### ALLEMAGNE DU SUD ca. 1620

Maître anonyme

Laiton fondu, ciselé et doré, argent

La pièce ne porte pas de poinçons Allemagne du sud ca. 1620 Maître anonyme

Hauteur: 57 cm Poids: 2.420 g

Provenance: collection Albert Vandervelden

L'iconographie de cet oratoire, sans doute destiné à la dévotion privée, est assez complexe. Au centre, figure une Vierge à l'Enfant couronnée et munie d'un sceptre, reposant sur un croissant de lune et entourée d'une mandorle de feu. Elle est surmontée par la colombe du Saint-Esprit, suspendue au centre d'un édicule ornée d'étoiles et de têtes d'angelots ailés et auréolés. Au sommet de ce monde céleste, se trouve l'archange saint Michel terrassant le dragon, accompagné d'une balance pour la pesée des âmes, son principal attribut. Bien que l'ensemble de ces détails évoque très clairement le thème de l'Apocalypse, la présence du Saint-Esprit et l'absence du serpent écrasé par la Vierge suggèrent que cette représentation pourrait combiner l'iconographie de la Vierge de l'Apocalypse et celle de l'Immaculée Conception.

Cet oratoire, très architectural, est d'une qualité remarquable. Réalisé principalement en laiton doré, quelques petites parties, comme les pendeloques et certaines têtes d'anges, sont en argent. Certains éléments ornementaux sont rendus mobiles par de très discrètes charnières et ce travail rappelle celui des fabricants d'automates ou d'horloges du sud de l'Allemagne au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, notamment un automate affichant les heures de Hans Schlottheim (Dresde, Grünes Gewolbe, inv. n° D V 10) et des reliquaires de Matthäus Walbaum (par exemple, Vienne, Kunsthistorisches Museum, Schatzkammer, inv. n° Schatzkammer, GS D 89). Les motifs de têtes de putti sur la terrasse et les figures fantastiques feuillagées sur les côtés, correspondent au répertoire ornemental à la mode dans les régions germaniques vers 1610-1620.



# JARDINIÈRE OU CORBEILLE À FRUITS

GAND 1798-1809 Pierre Joseph Tiberghien

Argent ciselé et ajouré

Poinçonnage sur la bordure inférieure Bureau de garantie de Gand, chiffre 27 1798-1809 Maître orfèvre signant d'une lettre T surmontée d'un accent circonflexe pour Pierre Joseph Tiberghien

Dimensions: 34,7 x 22,2 cm

Poids: 1.536 g





Provenance : collection Walter van Dievoet

J. Van Heesch, « Pierre Joseph Tiberghien (1755-1810), "the Cellini of Flanders" in the Coin Cabinet of the Royal Library of Belgium » dans: In Monte Artium, vol. 8, 2015, p. 187-213.

Comme son confrère Joseph Germain Dutalis à Bruxelles, Pierre Joseph Tiberghien (1755-1810) a réalisé des œuvres de très grande qualité. Ce maître est bien connu aussi pour son abondante activité de médailliste.

Cet objet, dont la typologie est très rare dans nos provinces, ne doit pas être pris pour une verrière. Son étroitesse y interdit en effet le placement de verres et le corps entièrement ajouré n'est pas conçu pour contenir de la glace. Il s'agit plutôt d'une jardinière ou d'une corbeille à fruits. Le style qui préfigure déjà la mode de l'Empire est cependant plus léger et moins pompeux, il s'insère bien dans la catégorie du style Directoire. Le travail de l'argent ajouré est d'une finesse remarquable. Cet bel objet a désormais rejoint les collections du Musée DIVA à Anvers.



### THÉIÈRE

#### ANVERS 1737

Maître orfèvre signant des initiales E. A

Argent ciselé et gravé, manche en bois fruitier noirci

Poinçonnage sous le fond Anvers Lettre date L pour 1737-1738 Maître orfèvre signant des initiales E. A, répertorié mais non identifié

Hauteur: 19,2 cm Poids: 616 g







B. Blondé, W. Ryckbosch,
"Arriving to a Set Table:
The Integration of Hot Drinks
in the Urban Consumer Culture
of the Eighteenth-Century
Southern Low Countries",
dans: Goods from the East,
1600-1800, pp. 309-327.

L. Van Aert, "Vendre l'exotique au quotidien. L'implantation urbaine des magasins de produits coloniaux (tabac, thé, café et coton) à Anvers au XVIIIe siècle", dans : *Histoire urbaine*, 2011/1 (n° 30), pp. 41-65.

Cette théière est un petit chef d'œuvre de l'orfèvrerie anversoise. Très finement gravée, sa anse en bois fruitier noirci forme une élégante volute, animée par une tête d'esclave portant un collier et des boucles d'oreilles en argent. Ce type de manche se rencontre également dans la production des orfèvres de Bruges, de Bergues et de Saint-Omer, presque toujours sur les théières et plus rarement sur des chocolatières. La ville d'Anvers, qui hébergeait le siège de la puissante Compagnie d'Ostende, était une plaque tournante du commerce du thé au début du XVIIIème siècle. Entre 1730 et 1740, le nombre de détaillants vendant du thé dans la métropole était passé de vingt-six à une quarantaine, preuve de la forte demande des élites locales pour cette boisson de luxe exotique. Il faut pourtant remarquer que très peu de théières anversoises en argent sont conservées aujourd'hui dans les collections publiques et privées, ce qui atteste certainement que les exemplaires en porcelaine étaient bien plus largement répandus.



# VERRE GRAVÉ ET MONTÉ

BOHÊME ca. 1700 Maître anonyme

Verre taillé et gravé, montures et couvercle en métal émaillé Écrin d'origine en cuir

La pièce ne porte pas de poinçons Bohême ca. 1700 Maître anonyme

Hauteur: 28 cm

Conservé dans son écrin d'origine, ce verre est agrémenté d'une monture et d'un couvercle en métal, ciselés de feuillages, de fleurs et de fruits. L'émail polychrome recouvre entièrement ces décors à l'avers, tandis que la partie interne ne présente qu'un jeu raffiné d'émaux noirs et blancs. Le fretel en forme de bouquet et les fleurs, fixées à la base par un mince fil métallique, confèrent à cet objet un véritable naturalisme.

Un gobelet en verre conservé à Chicago (The Art Institute, inv. n° 1927.1273) présente un couvercle et des montures en métal émaillé très similaires, suggérant ainsi une origine commune aux deux pièces.

La coupe en verre est ornée d'une gravure illustrant un paysage finement découpé et encadré de rocailles garnies de motifs végétaux. Elle représente une vue des Monts des Géants (Riesengebirge), situés dans le massif de Bohême, sur laquelle on peut distinguer le château fort de Kynast (aujourd'hui Zamek Chojnik, en Pologne), édifié en 1292. Détruit en 1675 par un incendie déclenché par la foudre, ses ruines pittoresques devinrent une attraction très prisée par les visiteurs de la région dès le début du XVIIIème siècle.



# PAIRE DE CHANDELIERS DE TOILETTE

LIÈGE 1697 Bertholet Labeen de Lambermont

Argent repoussé et ciselé

Poinçonnage : sous le fond Liège, règne de Joseph Clément de Bavière, millésime 1693 Lettre date D pour 1697 Maître orfèvre signant des initiales B.L couronnées pour Bertholet Labeen de Lambermont

Hauteur : 18,3 cm Poids : 346 et 344 g







P. Colman, « Les ofèvres de Visé du XV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siecle » dans : *Bulletin de l'institut archéologique liègeois*, CXXVI (2022), pp. 131-157. Cette paire de chandeliers de toilette est la troisième du genre réalisée par Bertholet Labeen de Lambermont et était restée inédite.

Le sommet du pied, la base du fût ainsi que le binet sont ornés en alternance de feuilles d'acanthe et d'arum, et s'élèvent au départ d'un pied carré très aplati particulièrement équilibré. Le même modèle mais avec une base circulaire avait déjà été réalisé par l'orfèvre en 1688.

Ce type de décor végétal, travaillé en repoussé et combinant des parties lisses et amaties, se retrouve sur bon nombre de pièces civiles de cette période. Cette ornementation est vraiment emblématique du Baroque liégeois.

Ce maître bien connu fut actif à Liège autour de 1680 jusqu'à 1710 avant de s'installer à Visé où il poursuivit sa carrière jusqu'en 1725.



### COLLIER D'HOMME

ANGLETERRE *ca.* 1450 Maître orfèvre anonyme

Argent fondu, ciselé, gravé et partiellement doré

La pièce ne porte pas de poinçons Angleterre *ca.* 1450 Maître orfèvre anonyme

Longueur: 64 cm Poids: 152 g

R. W. Lightbown, *Mediaeval European Jewellery*, 1992, pp. 519 - 521.

Ce collier d'homme est exceptionnel : les exemplaires encore conservés aujourd'hui sont pratiquement tous dans des collections publiques. Ce type de bijou, souvent qualifié de collier à initiales, fut à la mode à partir de la seconde moitié du XVème siècle. Le port de ces colliers avait certainement un lien étroit avec une fonction publique d'importance ou un rôle éminent dans la magistrature.

Celui-ci alterne les lettres S et M, qui constituent sans aucun doute soit les initiales du commanditaire, soit les deux lettres les plus marquantes de la cité où ce dernier résidait.

Quelques portraits d'hommes de cette époque portant ce genre de collier sont parvenus jusqu'à nous. Un des plus célèbre, celui d'Edward Grimston peint par Petrus Christus en 1446 (Londres, National Gallery) montre un diplomate au service d'Henry VI d'Angleterre présentant fièrement un collier de ce type entre ses doigts. Le même double fermoir trilobé se retrouve sur un autre collier de magistrat conservé de nos jours à la Guildhall d'Exeter, en Angleterre.



# SUITE DE QUATRE PLATS PROFONDS

#### BRUGES 1721

Herman van Ockerhoudt

Argent ciselé et gravé

van Ockerhoudt

Poinçonnage sous le fond Bruges Lettre date I pour 1721-1723 Maître orfèvre signant des initiales H. V. O pour Herman

Dimensions : 32 x 21 cm Diamètre : 24 cm Poids : 468, 454, 356 et 388 g









Chefs d'œuvre de l'orfèvrerie brugeoise, 1993, n° 303 et 304.

Ces plats creux, que nos amis français qualifient le plus souvent de compotiers et qu'en Belgique nous appelons traditionnellement des jattes, servaient principalement à présenter les desserts ou les fruits. Dans les anciens inventaires du XVIIIème siècle, ils sont également parfois qualifiés de saladiers.

Les plus allongés présentés ici ont une forme assez inhabituelle, mais tous ont la cuvette godronnée et le marli au profil chantourné orné d'un décor de rinceaux sur un fond amati. Il s'agit clairement de pièxces appartenant à un même service, le fait d'en posséder quatre est sans doute exceptionnel. Herman van Ockerhoudt commença sa carrière d'orfèvre à

Herman van Ockerhoudt commença sa carrière d'orfèvre à Bruges en 1683. Pour une raison difficilement compréhensible, une partie importante de ses œuvres ne portent pour tout poinçonnage que son seul poinçon de maître.



# SAINT GEORGES EN PENDENTIF

ALLEMAGNE ca. 1580
Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé et doré

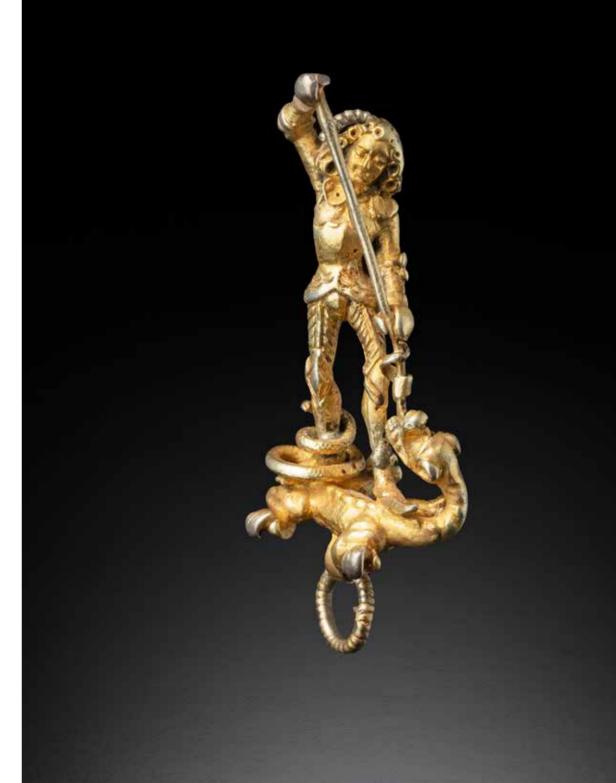
Le pendentif ne porte pas de poinçons Allemagne ca. 1580 Maître orfèvre anonyme

Hauteur: 6 cm Poids: 26 g

R. W. Lightbown, *Mediaeval European Jewellery*, 1992, p. 508, n° 48. *Kataloge des Kunstgewerbemuseums Köln*, Band X, Schmuck I, 1985, pp. 173-199.

Ce pendentif de dévotion dédié à saint Georges vient compléter la série de neufs autres pendentifs déjà publiés dans notre précédent catalogue.

Cet exemplaire, de style encore très gothique, est un des plus intéressant de la série : saint Georges y terrasse le dragon en enfonçant sa lance profondément dans la gueule du monstre, tandis que ce dernier tente de se défendre en enroulant la queue autour de la jambe droite du saint. La même iconographie se retrouve sur un autre exemplaire qui est conservé à Vienne dans le trésor de l'Ordre teutonique (inv. n° A-011). Sur une sculpture de petite dimension il est remarquable que l'orfèvre ait réussi à rendre compte avec autant d'intensité de cette lutte symbolique entre les forces du Bien et du Mal.



# TURBO MONTÉ EN COUPE

AUGSBOURG 1613-1615 Abraham II Lotter

Argent ciselé, partiellement doré et *Turbo marmoratus* de l'océan indien

Poinçonnage sur le couvercle Augsbourg 1613-1615 Maître orfèvre signant des initiales A.L pour Abraham II Lotter

Hauteur: 18 cm





Provenance : collection privée, Espagne

Reproduit dans: J. M. Cruz
Valdovinos, *Platería Europea en España*, 1300-1700, 1997, pp. 322-323.
H. Seling, *Die Kunst des Augsburger Goldschmiede* 1529-1869, Band III, n° 1278.
M. Bimbenet-Privat, A. Kugel, *Chefs-d'œuvre d'orfèvrerie allemande. Renaissance et baroque*, 2017, cat. n° 43.

Ce turbo monté est une pièce digne des plus belles *Kunstkammer*. En dépit de sa carrière relativement brève, Abraham II Lotter (reçu maître en 1613 et décédé en 1626) nous a laissé des œuvres de grande qualité technique. Sur cette coupe, il fait preuve d'une remarquable virtuosité dans le montage du coquillage, qui est traité avec un décor découpé et ciselé formant comme un mélange de dentelles et de résilles. Le maître s'était fait une spécialité de ce type de monture, particulièrement complexe à réaliser, dont la paternité revient en fait à son beau-frère, Ulrich Ment (1570-vers 1634), orfèvre comme lui à Augsbourg et dont la famille est à l'origine des premières montures en argent de ce type.

La même qualité de travail se retrouve sur un autre turbo de sa main conservé à Londres (V&A Museum, inv. n° 6934-1860). On retrouve, sur ces deux œuvres, une esthétique jouant sur le contraste entre les découpes tortueuses de l'argent, la sévérité des pans coupés d'argent doré et la douceur de la nacre.



### **CUILLER**

#### ANVERS 1587

Maître orfèvre signant d'un chien courant

#### Argent ciselé

Poinçonnage sur le revers du cuilleron

Anvers

Lettre date B pour 1587-1588 Maître orfèvre signant d'un chien courant, répertorié mais non identifié

Hauteur: 16 cm Poids: 38 g







Zilver uit de gouden eeuw van Antwerpen, 1988. Antwerps huiszilver uit de 17e en 18e eeuw. 1988. Cette simple cuiller est une des doyennes de nos régions. Elle porte des poinçons facilement comparables à ceux d'un calice conservé à Turnhout (*Zilver uit de gouden eeuw...*, cat. n° 65), permettant une datation vers 1587-1588. L'attache avec le cuilleron est, comme l'exigeait la mode à l'époque, en forme de queue de rat, tandis que la tige se termine en forme de patte de cervidé, représentée de manière très réaliste puisqu'on y discerne même le pelage de l'animal. Cet ornement se retrouve également sur certaines cuillers parisiennes de la même époque.

Accessoire indispensable à table, à la fin du XVIème siècle la cuiller présente des dimensions souvent modestes. Cela permettait de la conserver dans un étui attaché à la ceinture qui facilitait son transport, puisqu'à cette époque l'usage des couverts était encore strictement personnel.



### BIRNPOKAL

AUGSBOURG 1613-1615 Heinrich Winterstein

Argent fondu, ciselé et doré

Poinçonnage sur la bordure extérieure du pied
Augsbourg
1613 - 1615
Maître orfèvre signant des initiales S. H. W en monogramme pour Heinrich Winterstein
Poinçon de contrôle de titre de la ville de Lemberg du XIXème siècle

Hauteur: 29,5 cm Poids: 342 g





H. Seling, *Die Kunst des Augsburger Goldschmiede*1529 - 1869, Band III, n° 1018.

La représentation très naturaliste d'un fruit transformé en coupe à boire, dans ce cas une poire, n'est pas rare en orfèvrerie allemande. La tige en forme de tronc d'arbre est ornée de deux oiseaux perchés, une variante qui est plus inhabituelle que le petit bûcheron souvent associé à ce genre de décor. L'alternance heureuse des parties lisses et ouvragées sur le corps permet de créer un jeu de lumière particulièrement réussi. Les motifs de cuirs enroulés alternant avec des bouquets de fruits pourraient avoir été inspirés par des estampes d'ornement en circulation à l'époque, telles celles de Paul Flindt (1567 - après 1631).

Heinrich Winterstein, reçu maître à Augsbourg en 1586 et décédé en 1634, est également l'auteur d'une importante série de coupes à boire en forme de nefs. Un *Birnpokal* très similaire du même maître est conservée à Moscou (Musée du Kremlin, inv. n° 1140).



### THÉIÈRE

**SAINT-OMER** *ca.* 1735 Mathieu Charpentier

Argent fondu, ciselé et partiellement doré

Poinçonnage sous le fond France, Saint-Omer Lettre de jurande K pour ca. 1735 Maître orfèvre signant des initiales M. C pour Mathieu Charpentier

Hauteur: 18 cm Poids: 751 g







J. F. Azevedo Coutinho y Bernal, Généalogie de la famille de Coloma, 1777, p. 478. L'orfèvrerie de Saint-Omer, Musée de l'hôtel Sandelin Saint-Omer, 1975. La petite ville de Saint-Omer était un port maritime important en ce début du XVIIIème siècle et le commerce avec l'Angleterre y était particulièrement florissant. En outre, la culture du tabac était une source de revenus très importante pour la cité. Conjointement à ces activités de plantations, la production de pipes en terre cuite y fut considérable. C'est dans ce cadre économique de prospérité qu'il convient d'intégrer la richesse de la production d'orfèvrerie de la ville qui peut surprendre étant donné son petit nombre d'habitants. L'interprétation des lettres de jurande à Saint-Omer reste problématique, mais la datation proposée ici nous parait être la plus vraisemblable. Elle s'accorde en effet bien avec le style de la pièce et la biographie de l'orfèvre, Mathieu Charpentier, reçu maître en 1700. Un élément supplémentaire en faveur de cette lecture concerne les armoiries, très joliment gravées. Elles appartiennent à Philippe-Antoine de Lattre, seigneur de Tererie et de Nortbecourt qui, le 17 septembre 1723, épousa à Tournai Anne-Josèphe Scorion (1695-1758). Philippe-Antoine décéda à Saint-Omer le 30 décembre 1757. Les deux époux furent inhumés dans l'église Saint-Denis, à Saint-Omer.



#### **DEMI-COUPE**

TRANSYLVANIE *ca.* 1590 -1600 Maître orfèvre anonyme

Argent ciselé, gravé et doré

La pièce ne porte pas de poinçons
Europe orientale, probablement
Transylvanie
ca. 1590-1600
Maître orfèvre anonyme

Hauteur: 13,6 cm Poids: 220 g

Provenance : collection Neil et Sharon Phillips, New York

M. Bimbenet-Privat, A. Kugel, Chefs-d'œuvre d'orfèvrerie allemande. Renaissance et baroque, 2017, p. 279.

L'orfèvrerie de l'est de l'Europe demeure largement méconnue. Peu de répertoires d'orfèvres, peu d'études et un poinçonnage souvent sommaire ou inexistant caractérisent la production que l'on trouve en Hongrie ou en Roumanie, aux XVIème et XVIIème siècles. On y rencontre pourtant des pièces de grande qualité, bien souvent exécutées par des orfèvres d'origine allemande établis au sein de petites colonies de peuplement germaniques à vocation commerciale, telles que Kronstadt, Hermannstadt ou encore Leutschau.

La production d'orfèvrerie transylvanienne présente dès lors une forte influence des modèles allemands, notamment de Nuremberg, mais assimilés et traduits avec un retard stylistique important. Ainsi, on ne sera pas surpris de retrouver des exemples de demi-coupes assez proches de celle-ci dans le livre de modèles bien antérieur de Wenzel Jamnitzer (ca. 1540-1550). Cette pièce montre, d'ailleurs, des éléments typiques du milieu du XVIème siècle : le nœud fondu en forme de petit vase balustre, des motifs décoratifs composés de bouquets de fleurs, cartouches et têtes de boucliers. Les mauresques gravés le long de la bordure supérieure de la coupe ne sont pas sans rappeler les estampes d'ornement de Virgil Solis (1514-1562) ou de Balthasar Sylvius (1518-1580), en vogue autour de 1550. La ciselure très vive et le décor soigné de cette coupe en font un véritable petit bijou.



# Textes Philippe d'Arschot et Erika Basso Photographies Luk Vander Plaetse Graphisme Inge Van Damme

#### Philippe d'Arschot

Avenue Louise 192 1050 Bruxelles

+ 32 2 649 56 21 + 32 475 78 35 05

pdarschot@gmail.com



www.darschot.com